



**Anabases**

Traditions et réceptions de l'Antiquité

**7 | 2008**

**Varia**

---

**Hana NAVRÁTILOVÁ, *Egyptian Revival in Bohemia 1850-1920 (Orientalism and Egyptomania in Czech lands)***

**Laurent Bricault**

---



**Édition électronique**

URL : <http://journals.openedition.org/anabases/2572>

DOI : [10.4000/anabases.2572](https://doi.org/10.4000/anabases.2572)

ISSN : 2256-9421

**Éditeur**

E.R.A.S.M.E.

**Édition imprimée**

Date de publication : 1 mars 2008

Pagination : 294-296

ISSN : 1774-4296

**Référence électronique**

Laurent Bricault, « Hana NAVRÁTILOVÁ, *Egyptian Revival in Bohemia 1850-1920 (Orientalism and Egyptomania in Czech lands)* », *Anabases* [En ligne], 7 | 2008, mis en ligne le 01 décembre 2011, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/anabases/2572> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/anabases.2572>

---

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

© Anabases

---

# Hana NAVRÁTILOVÁ, *Egyptian Revival in Bohemia 1850-1920 (Orientalism and Egyptomania in Czech lands)*

Laurent Bricault

---

## RÉFÉRENCE

Hana NAVRÁTILOVÁ, *Egyptian Revival in Bohemia 1850-1920 (Orientalism and Egyptomania in Czech lands)*, Czech Institute of Egyptology, with a contribution by Roman Míšek, Praha, 2003, 263 p.

46 euros / ISBN 80-86277-32-1.

- 1 L'expédition d'Égypte de 1798-1799 fut à l'origine d'un renouveau de l'égyptophilie dans toutes les formes de l'art. En 1805 et 1811, la manufacture de Sèvres réalisa deux prestigieux services de table à l'égyptienne, relançant une mode qui se diffusa rapidement dans de nombreux pays qui avaient déjà connu auparavant décors et objets à l'égyptienne : Angleterre, Italie, États-Unis, mais aussi les empires russe et austro-hongrois. Avant cette date, l'Égypte et sa civilisation avaient essentiellement retenu l'attention dans le cadre de la recherche d'un univers plus mystérieux et plus ancien que la civilisation gréco-romaine, aspect fondamental de l'orientalisme à ses débuts. Le mythe égyptien, en Europe, s'étendit alors de la légende médiévale au retournement anti-chrétien en passant par l'érudition comparatiste. Il fut ensuite repris par la Révolution française, en partie pour dévaloriser le christianisme en montrant qu'il puisait ses sources dans l'Égypte ancienne. À la même époque, à Vienne, *La Flûte enchantée* de Mozart trahissait également les préoccupations égyptologiques de la franc-maçonnerie, si bien que, vers 1800, l'égyptomanie collaborait dans toute l'Europe éclairée au même « vertige révolutionnaire ». Mais avec le développement de l'égyptologie, les pastiches égyptisants ne représentent plus seulement l'exotisme et le mystère de l'ancienne civilisation du Nil, ou encore son ésotérisme, repris à son compte

par la franc-maçonnerie, mais ils participent d'une nouvelle ouverture géopolitique et culturelle mettant en contact les puissances européennes et le Proche-Orient, qu'il soit contemporain ou antique. Si l'Occident européen et nord-américain a bénéficié de l'attention de nombreux savants ces dernières décennies – que l'on se souvienne de la belle exposition *Egyptomania* organisée au Louvre en 1994 par Jean-Marcel Humbert et Christiane Ziegler, complétée par les Actes du colloque *L'Égyptomanie à l'épreuve de l'archéologie, Paris, Musée du Louvre, 1994* (Paris, 1996) –, l'Europe centrale et orientale n'avait pas encore été l'objet du même intérêt, nonobstant les études magistrales de Siegfried Morenz, *Die Zauberflöte. Eine Studie zum Lebenszusammenhang Ägypten-Antike-Abendland* (Münster, 1952) et Jurgis Baltrušaitis, *Essai sur la légende d'un mythe. La quête d'Isis. Introduction à l'égyptomanie* (Paris, 1967).

- 2 C'est cette importante lacune que se propose de combler l'étude d'H. Navrátilová, modestement présentée par l'auteur, jeune et prolifique égyptologue formée à Prague et à Vienne, comme une introduction à l'égyptomanie en pays tchèque, et par extension dans une bonne partie de l'Europe centrale, au cours du XIX<sup>e</sup> et du début du XX<sup>e</sup> siècle, soit une fourchette chronologique un peu plus large que celle indiquée par le titre de l'ouvrage. S'attachant à la personnalité d'un certain nombre de voyageurs-diplomates – on pense au comte Prokesch von Osten – et d'artistes tchèques, elle montre, par une fine étude de la société bohémienne et notamment pragoise de l'époque, combien cet attrait pour l'Égypte fut important à la fois pour le développement même de la culture tchèque, mais aussi pour la formation d'une identité nationale propre. Profitant de l'intérêt de l'Empire pour les affaires de l'Orient, dans une Europe marquée par une féroce compétition entre les principales puissances du continent, intellectuels et artistes ont trouvé en Méditerranée orientale des espaces de plus en plus accessibles cristallisant à la fois un désir sans cesse renouvelé de connaissances et un moyen d'échapper à la réalité politique du temps. Toutes ces aspirations se retrouvent matérialisées dans l'expression d'une sous-culture savante et populaire, bien mise en valeur par l'auteur, touchant aux beaux-arts, à l'architecture, à la littérature et à la culture populaire, et alimentant un vaste marché où se côtoient professionnels et amateurs éclairés, comme l'a montré l'auteur dans son article "Some Egyptianizing Theatre Decorations at the Stage of the National Theatre in Prague, 1883-1900", *Archiv orientální*, 69.3, 2001, p. 419-426. Le succès colossal, qui se poursuit aujourd'hui encore, des romans de l'égyptologue Georg Ebers, et notamment de sa célèbre *Ägyptische Königstochter*, suffit à le montrer.
- 3 Même s'il est indéniable que ces contacts variés n'ont pas donné de résultats aussi visibles et emblématiques qu'en Europe occidentale, ils permettent toutefois de mieux percevoir, par le biais de regards croisés, ce qui n'est pas le moins intéressant, comment les diverses facettes d'un Orient si proche et si lointain ont été reçues et perçues en Europe. Le miroir égyptien ne peut s'appréhender que dans la longue durée, suivant des formes variables n'obéissant pas toujours aux mêmes raisons, comme le montre bien R. Míšek dans son introduction. L'Empire des Habsbourg ne pouvait avoir le même regard sur l'Égypte que la France ou l'Angleterre.
- 4 Le livre s'enrichit de nombreuses reproductions de documents insolites et peu connus, empruntés souvent à d'anciennes publications, aujourd'hui méconnues, dont une belle série de photographies illustrant l'influence des motifs égyptiens antiques sur l'architecture de la Bohême. Un index et une courte mais précieuse bibliographie complètent le volume, joliment édité par l'Institut tchèque d'égyptologie.

---

## AUTEURS

**LAURENT BRICAULT**

Université de Poitiers

laurent.bricault@ac-poitiers.fr